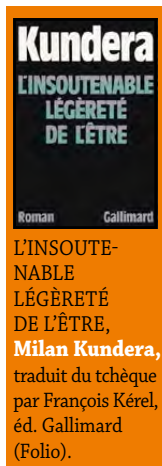


Milan Kundera

L'Insoutenable Légèreté de l'être



Il y croit : la littérature est la seule force d'opposition à l'histoire. Dans *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, Milan Kundera oppose Nietzsche, et son mythe insensé de l'éternel retour, à Héraclite (« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve »), mais aussi Beethoven, qui considérait la pesanteur comme positive, à Parménide, qui choisissait la légèreté. Kundera est depuis toujours du côté de Parménide. Pour lui aussi « le léger est positif, le lourd est négatif ». Deux couples vont servir de révélateurs : Tomas et Tereza, Franz et Sabina. L'histoire du premier occupe de loin la première place. Ce sont des Tchèques qui vivent à Prague dans le ressac du Printemps. Tomas est chirurgien, il va devenir laveur de carreaux pour avoir stigmatisé en 1968 dans un article « la vérité du stalinisme ». Après l'invasion il persiste et refuse de signer sa rétractation. Il troque le

scalpel pour le lave-vitre. Il vivait avec Tereza depuis sept ans. Photographe, elle a fixé sur son objectif « l'image du viol » par les tanks pour les archives du monde entier, y compris celles de la police secrète soviétique qui a traqué inlassablement les acteurs frénétiques de cette « fête de la haine ». Tomas pratique l'amitié érotique qui exclut l'amour. Appelé à exercer dans une clinique de Zurich, il revient pourtant pour vivre l'exil intérieur avec Tereza, devenue serveuse dans un bar de la banlieue pragoise. Ces intellectuels déclassés finiront chauffeur et éleveur de génisses dans une coopérative agricole. Avec *L'Insupportable Légèreté de l'être*, Kundera fait du récit historique une fiction (et vice-versa), et leur donne une dimension philosophique. Ses armes contre la terreur et la pesanteur de l'histoire : la gravité de l'humour, la dérision, la poésie et le rêve. ●